# 2. Bonnet Rouge Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9'). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR

ADMINISTRATION 2'). - Téléph.: CENTRAL 80-62

Separtements): Cinq Centimes

### L'Instruction de l'Armée

Dans la séance du 28 Décembre 1915, gne avec des connaissances militaires encore avoir promis au Sénat que la core incomplètes. « Rassurez-vous, me ditait ; à la guerre, il n'y a plus de règleaprès avoir promis au Sénat que la classe 1917, appelée le 5 Janvier 1916, serait instruite au mois de Mai, c'est-àdire quatre mois après, le Ministre de la guerre a fait, aux applaudissements de tous les sénateurs debout, la déclaration

" La classe 1917 va partir. La nation » tout entière l'accompagne. Et la na-» tion entend, exige que fassent leur h devoir tous ceux qui, à un titre quelp conque, ont la charge et la responsan bilité d'accueillir ces jeunes gens, de n les instruire et de les préparer pour » la grande lutte. »

Commentant cette déclaration, un grand journal du matin qui, en matière d'instruction militaire, n'a jamais dissinulé ses idées rétrogrades, s'est exprimé, le 30 Décembre 1915, dans les termes que voici :

" Il ne s'agit pas de fatiguer les solb dats en exercices rebutants et inutiles, » mais de donner à chacun d'eux l'insh truction qui se dégage de cette

Il semblerait vraiment que ce sont les réactionnaires qui ont inventé la Nation armée. Il y a quarante-cinq ans cependant, depuis la guerre de 1870-1871, que, nous autres officiers républicains, neus demandons que l'instruction du en vue de la guerre qu'elle soit débar-rassée de toute inutilité. Nous avons été traités d'antimilitaristes. Pour avoir soutenu les idées aujourd'hui applaudies résolutions des réactionnaires. par le Sénat, nous avons été mis, et nous sommes encore en quarantaine.

Dans la Revue de Paris du 15 Août 1906, sous le titre « Ordonnance et règlements », j'ai écrit ce qui suit :

Lorsque la guerre de 1870 éclata, je venais de sortir de l'Ecole ; je n'avais que six mois de régiment. Le dressage d'un jeune officier était alors d'autant plus long qu'il comportait beaucoup d'inutilités. Je ne savais pas très bien mes évolutions. Mon capitaine avait fait la campagne d'I-'alie ; j'avais en lui une grande confiance Je lui fis part, tout naïvement, de l'inquié lude que j'éprouvais de partir en campa-

Le règlement alors en usage ne contenait, en effet, que des mouvements de parade. Son insuffisance était telle que le ministère crut devoir rédiger à la hâte des instructions pour le combat, qui furent distribués aux troupes, au moment de leur entrée en campagne. Le hasard voului que je fisse partie successivement de l'armée du Rhin, de l'armée de la Loire et de larmée de Versailles. Les occasions ne me manquèrent pas de constater qu'effectivement rien de ce que j'avais appris en temps de paix ne se faisait à la guerre. Je me débrouillai comme les autres, mieux que bien d'autres même, parce que je n'avais pas l'esprit faussé par des par des par les parces de la companie de règlements inapplicables

La campagne terminée, je me réjouissais à la pensée que nous allions enfin nous affranchir d'un formalisme qui me parais-sait définitivement condamné. J'eus la stupéfaction de voir reparaître les manœupéfaction de voir reparaître les mandeuvres de parade, dont la guerre venait de démontrer l'inutilité. Comme je m'élevais contre cette résurrection, un officier agé, qui me portait de l'intérêt, s'exprima, sur mon compte, dans les termes suivants : « Ce jeune homme se ressentira toujours des dix mois qu'il vient de passer en campagne au début de sa carrière. »

Je crains bien, qu'après la guerre actuelle, notre haut commandement ne commette la même faute, si on ne rend pas, dans l'armée, aux officiers républicains, la place qui leur revient ; si on si sali un jury d'honneur temps de paix soit dirigée uniquement | maintient, à la tête de la nation armée, ceux qui en ont toujours été les pires adversaires.

Je crains de voir sombrer les belles

sont si souvent extasiés

Longchamp, de Vincennes et de Satory; exercices ne ressemblant en rien à ce qui se passe à la guerre ;

enfin, ce qui a fait la gloire d'un de nos ministres les plus récents, les retraites en musique, les sonneries dans les casernes, les tables de lieutenants, et les gants Crispin pour les cuirassiers.

Général PERCIN

### I nitions, livrables dans un délai qui varie de deux

La guerre aérienne

LA GUERRE

COMMUNIQUE OFFICIEL BRITANNIQUE Londres, 31 décembre. — Communiqué du ront britannique en France du 30 décembre,

Hier, la station de Comines, les voies ferrees ri les hangars voisins ont été bombardés par reize aéroplanes britanniques. Dix autres ont attaque vaérodrome d'Hervilly où ils ont causé des degats considérables. Les vingt-six aéroplanes sont rentrés indem-

Il y a eu pendant, la journée, douze combats entre aeroplanes. Un des notres a attaque qua-tre avions allemands les chassant tous les qua-tre, en endommgeant un et en abattant probablement un autre.

Un de nos appareils a été abaltu au cours Fun autre combat avec deu xavions allemands, ACTIONS D'ARTILLERIE Les Allemands ont canonne violemment, pen

dant la nuit, nos tranchées au sud de Fricourt. Quelques Allemads ont été chassés d'une de l tranchées avancées où ils avaient pénétré. Le beau temps a permis à notre artillerie de tanonner activement plusieurs ponits.
Au nord d'Ypres, duels d'artifelrie.

#### A Salonique

LES PREPARATIFS DES ALLIES Londres, 31 décembre. - On télégraphi

Salonique au Times : « La plus grande contiance règne parmi les Alhès. Les arrivées régulières de troupes d'ar-illerie, et de munitions n'ont fait qu'accroître · L'état-major grec, toujours enclin pourtant

au pessimisme ne tarit pas d'éloges pour les Al-nes, qui ont deja construit plus de 80 kilomè-

UN PRESAGE DANS LES AIRS Salonique, 30 décembre. — Pour la première fois, un aéroplane du type albatros a survolé Salomque ce matin. La liotte a ouvert un feu vioient contre lui, sans l'atteindre. La machine

nnemie a jeié trente bombes sans causer de Des aeropianes français sont partis à la pour-

#### En Albanie

#### LES ITALIENS A VALONA

LES AUTRICHIENS DEVANT SOUTARI Athènes, 28 décembre. — Des renseignements venvs de bonne source confirment que 28.000 hommes de troupes italiennes ont débarqué a

line depeche d'Athènes à la Gazzetta del Popoto de l'urin, déclare que les Autrichiens ont attaqué Scutari, en Albanie septentrionale, dont la chute est attendue d'ici peu de jours et d'ou les Autrichiens et les Bulgares marcheront.

QUE NOS ENNEMIS SOIENT FIXES Londres, 31 décembre. - Le correspondant de la Morning Post à Washington déclare que, pour répondre aux bruits de paix que l'on a fait ré-cemment courir, les Atlies placent en Amérique de nouvelles et formidables commandes de mu-

agrandissements, pour pouvoir remplir les obligations de leurs contrats.

#### Le Front russe

LES ALLEMANDS ECHOUENT ENCORE DEVANT BYINSK

Pétrograd, 30 décembre. - L'Invalide Russe, organe du ministere de la Guerre, apponce que, dans la région de la position fortifiée de Pvinsk, dans la région de la voie ferrée de Vina à Dvinsk, au sud-est de Novo-Alexandrowsk, les Allemands ont tenté, par une série d'attaques desengiques, d'entoncer energiques, d'entoncer le front russe dans la direction de Dyinsk. L'artillerie russe a entravé cette offensive pendant que l'infanterie russe poursuivrait les Allemands jusque dans leurs réseaux de fils de fer. Toutes les tentatives alemandes pour reprendre l'offensive dans la mêdirection et dens les secteurs voisins ont

Le même journal annonce que les Allemands ont transformé la ville de Pinsk en un camp militaire puissamment fortifié, créant ainsi un point stratégique très important qui lie le cen-tre de leurs armées avec leur aile droite du sud,

LA FLOTTE RUSSE FAIT BONNE CARDE sanne, 31 décembre. — Suivant le journal in *Universul*, la flotte russe croise toujours les côtes bigares et roumaines exerçant

veillance sérieuse sur tous les navires.

#### Daudet et ses lecteurs

Léon Daudet cellaborait à la « Libre Parole » pendant l'affaire Dreyfus et le rarole » pendant l'affaire Dreyfus et le Ils ne s'en sort point privés, dans leur nationalisme. Il y faisait déjà de l'antipolémique avec le Bonnet Rouge. semitisme à outrance. Des lecteurs pre-naient pour parole d'Evangile tout ce qu'il racontait. Daudet, son article écrit, touchait le prix convenu, et s'en moquait. Les lecteurs, eux, fonçaient sur le Juif, seurs de morale, de champions du patrio-au détriment, fort souvent de leurs inté-tisme et de parangons de l'honnéteté poli-

« Des jeunes gens, raconte M. Raphael Viau. qui collaborait aussi à la « Libre Parole », à cette époque, des hommes murs, nous arrivaient tout-à-coup, la figure bouleversée :

" - J'ai appris hier, monsieur, par votre bon journal, que la maison qui m'em-ployait est juive ; alors, je viens de donner mu démission avec fracas!

" D'autres entraient, tout joyeux " — Imaginez que j'ai un voisin israé-lite; hier, dans l'escalier, je l'ai rencontré, il lisait l' « Aurore ». Alors, monsieur, le sang ne m'a fait qu'un tour, je l'ai appelé : « Sale Juif » l'et je lui ai appli-qué, comme il se rebiffait, un énorme coup

le poing ; je vais passer sous peu en cor-ectior nelle, mais je suis bien content. " M. Drumont félicifait avec émotion ce ugeux partisan, lui affirmait que " La ibre Parole » rendrait compte du proàs, et M. Léon Daudet, qui ne prévoyait as sans doute ses Camelots du Roy rica. caise étaient loin d'avoir le souci du pays ait chaque fois en disant : " - Quels crétins, tout de même ! "

# Daudet menteur L'Evangile et fuyard

Miguel ALMEREYDA

#### Ce que disent de Miguel Almereyda ses compagnons de lutte

Dans la Guerre Sociale de ce matin, lautres collaborateurs de la feuille monar-Gustave Hervé publie les lignes suivantes que nous ne voulons pas affaiblir d'un commentaire :

#### Gustave Hervé

Mon ami Miguel Almereyda, alias Vigo, directeur du Bonnet Rouge, qui fut penlant 5 ans mon second à la Guerre Sociale, est trainé en ce moment dans la boue par une feuille royaliste qui l'accuse, entre autres choses, d'avoir, au temps des grandes grèves des det, tout en faisant étalage de la plus pure P.T.T., livré à la police les équipes de révolulionnaires qui sabota ent les fils télégraphiques. Lette mo strueuse accusation d'être de mèche avec la police fut jetce jadis à l'une des plus grandes tigures révolutionnaires de notre pays, à Blanqui, à une époque où l'« Enferme » vers gouvernements.

Au l'eu de hausser les épaules devant cette grotesque accusation, Miguel Almereyda, en un article douloureux, réclame de celui qui l'a ainsi sali un jury d'honneur se réu
En allendant que ce jury d'honneur se réu
bard. Ce docteur, accusé de s'être, en com-

En attendant que ce jury d'honneur se réunisse, si les accusateurs ne se dérobent pas, je tiens à proclamer ici que Miguel Almereyda, avec tous ses défauts - car il en a sa part, comme tout le monde - est, de tous les révorésolutions des réactionnaires.

Je crains de voir réapparaître:

les théâtrales manœuvres d'automne,
devant lesquelles nos hommes d'Etat se

comme tout le monde — est, de tous les letter du mêche avec ces malins compères.

Forçant la note, le Daudet d'action française vient de jeter à la figure d'Almereyda l'accusation d'agent provocateur.

On se souvient qu'au temps de la grève le neur le plus loval. Je ne parle pas les ridicules exercices de combat de de sa pravoure, qui est légendaire.

Custave HERVÉ:

#### Louis Grandidier

Un autre militant révolutionnaire, qui fut le compagnon de luttes et de prison publie dans la Bataille, l'organe quotidien du syndicalisme ouvrier, l'article services. que voici:

Une polémique s'est engagée, ces lemps derniers, entre l'Action Française et le Bonnet Rouge. Une polémique qui, de suite, a pris le ton amer et un caractère marqué de haute virulence. Il pouvait difficilement en être autre-

ment. d'ailleurs. Les royalistes d'action française, en gé néral, et leurs porte-parole Daudet et Maurras, en particulier, ne sont pas gens avec qui on puisse discuter de sang-

froid et posément. Avec eux, la discussion passe de suite à l'engueulade. Les expressions qui viennent sous leurs plumes sont de celles qui feraient rougir les plus mal embouchées d'entre les harengères.

Quoi de plus naturel que leurs adversaires se servent, à leur encontre, du même vocable - emprunté à ces dames du ba-C'est ce qui s'est produit à propos de

la polémique qui nous occupe. Léon Daudet, qui ne saurait prétendre à la maîtrise du beau langage, encore qu'il soit le fils d'un bel écrivain et d'un honnête homme. s'est révélé, depuis longtemps, comme un chef dans la basse injure. On dirait qu'il écrit avec de la m... !

Quant à Maurras, de forme plus châtiée cependant, son langage vaut celui de son

Et, dans leur quotidien, nos gaillards s'en donnent à cœur joie.

Celui-ci ayant fort justement fait remar-

quer que ces messieurs de l'Action Française n'étaient aucunement qualifiés pour le rôle qu'ils voulaient jouer de profes tisme et de parangons de l'honnéteté politique, l'ire de Charles Maurras et de Léon Daudet ne conmut plus de bornes.

Le sieur Barthélémy, royaliste d'Apt, dans le Vaucluse, s'étant tiré des pieds en Espagne, au lieu de répondre à l'ordre de mobilisation, le Bonnet Rouge en profita pour épingler ce geste qui, on l'avouera, contraste joliment avec les sentiments chauvins et guerriers affichés par les royalistes. De plus, notre confrère reprocha à un autre Daudet, Charles, de s'être fait embusquer. Et. à un troisième Daudet, Lucien, d'avoir eu des histoires scabreuses,

connues de la préfecture de police.

A cela, l'Action Française, qui ne pardonnera jamais à Almereyda d'avoir indiqué Léon Daudet comme le véritable assassin de Jaurès, répondit en publiant le casier judiciaire d'Almereyda.

Cette manière oblique plut médiocrement au Bonnet Rouge, qui insista et montra combien les campagnes de l'Action Francomme but. « Serviteurs de l'étranger ainsi furent appelés Daudet, Maurras et

chiste.

Et le journal que dirige Almereyda ne s'en tint pas à cette affirmation.

Les iromans feuilletons péniblement fabriqués par l'Action Française, sous couvert de faire la chasse aux espions, furent bellement déchirés, ainsi que toutes les rocambolesques histoires écrites au jour le

jour, par Daudet le petit. Les copains de ces messieurs du roi, les Assomptionnistes et autres moines, ne furent pas épargnés. Non plus que les journaux balkaniques, espagnols, etc., qui se réclament de la politique de Maurras-Dau-

germanophilie.

L'auteur de l'Avant-Guerre voulut alors frapper un coup de maître. Renforcé par Maurras, il entreprit de démonétiser le directeur du Bonnet Rouge, en lui reprochant son passé révolutionnaire, en metpays, a Blanqui, à une époque où l'a Enfermé a cavait déjà fait pourtant 12 des 32 années de prison qu'il a passées dans les cachots des divers gouvernements.

tant en doute son patriotisme, en l'accu-sant d'avoir fait le possible et l'impossible pour se faire réformer, après avoir joué les guerriers en chambre.

Allant plus loin, le duo parla de l'as-

pagnie du nommé Garfunkel. spécialisé dans le commerce des réformes frauduleuses, avait écrit quelques articles au Bonnet Rouge. Il n'en fallut pas plus pour que ce journal soit accusé d'avoir été de

lant, le caractère le plus loyal. Je ne parle pas des cheminots, la Guerre Sociale, dont Mide sa bravoure, qui est regentante.

Le jour où je fais paraître le dernier numéro de cette Guerre Sociale qu'il a fondée avec moi, je veux lui donner ce témoignage public de mon éstime et de mon affection.

guel Amnereyad etait le Secretaire de rédaction, préconisa le sabotage et porta sur les fonts baptismaux de l'action directe Mam'zelle Cisaille (qu'il convient de ne pas confondre avec Anastasie Coupe-touguel Almereyda était le secrétaire de la jours); on se souvient aussi que des ouen pratique les conseils du journal en

> tre camarade Gourmelon, de Brest. L'Action Française prétend savoir que le sieur Garfunkel n'était pas étranger à ces

question. « opérèrent », et que d'aucuns

furent pris et condamnés — notamment no-

affaires, qui lui rapportaient. Et Daudet n'hésite pas à dire qu'il les de Miguel Almereyda, Louis Grandidier montait de connivence avec Almereyda et Maurras sait la " Tour Pointue » pour prix de ses

L'accusation est brutale et directe. Elle est de celles dont on ne se lave pas avec des phrases.

Si elle est vraie, tant pis pour celui contre qui elle est portée. Si elle est fausse, Daudet mérite que celui à la face de qui il l'a jetée lui brûle la gueule. Mais nous sommes en guerre. Assez de

Français meurent en ce moment. " En temps ordinaire, écrit Almereyda, à son accusateur, je vous aurais brûlé la

« Mais, ajoute-t-il, nous sommes en Et Almereyda de déclarer à Daudef :

" Je ne vous tuerai donc pas. " Le directeur du Bonnet Rouge lui dit aussi qu'il ne le poursuivre point non plus

levant les tribunaux. Et il propose au collaborateur de l'Action Française, la constitution d'un jury d'honneur, dont les membres seraient pris parmi les amis des deux parties.

" Vous m'avez accusé, écrit Almereyda a 1º De m'être enrichi comme fournisseur de l'armée. " 2º De posséder un petit hôtel particu-

" 3º De m'être fait résormer frauduleu-" 4º D'être l'ami de Lombard et de Gar-

Voilà, poursuit le directeur du Bonnet

Rouge, les faits qui devront être portés devant le tribunal d'honneur. De cette proposition, le petit Daudet ne veut rien entendre. Est-ce dérobade ?

Dans l'Action Française, il avait, cependant, été très affirmatif. Il doit donc avoir en mains les preuves de ses imputations. La polémique en est là.

Comment tout cela va-t-il finir ? Maurras-Daudet continueront-ils à accuser, dans es colonnes de leur journal, sans consentir à ce que leur demande le Bonnes Rouge ? Et. s'ils continuent sur le même ton, et de la même manière, qu'adviendra-

Les deux bougres peuvent, à leur choix. faire figure de justiciers ou de calomnia-teurs. Mais se décideront-ils à choisir? S'ils ne s'y décident point, ce sont eux qui seront jugés. Et si c'est tant pis pour eux, ce sera tant mieux pour l'honneur de la presse, qui souffre vraiment trop des vilaines manières des égoutiers de lettres qui se sont faufilés dans ses range, et de quelque couleur qu'ils se réclament.

#### Louis CRANDIDIER.

Et maintenant Léon Daudet peut continuer à entasser les ordures pour se constituer un tréteau digne de lui.

Il est jugé. C'est un menteur et c'est un lâche.

# est mort!

On vient d'emprisonner, en Allema- mun, sont frères, et doivent s'aimer et gne, et l'on va faire passer en conseil de guerre, un pasteur adventiste. Fidèle à sa doctrine, ce ministre du Christ s'en allait trouver les soldats et leur disait : « La parole de Dieu vous interdit de part à la guerre. porter les armes. »

Ainsi, il restait donc au monde un homme, un seul, mais encore un, pour qui l'Evangile n'était point lettre morte-Il n'y en avait qu'un.

La même dépêche qui nous apprend l'arrestation de ce pasteur nous informe que les autres fidèles de sa secte, les autres adventistes, désapprouvent son apostelat; ils déclarent, paraît-il, que la doctrine adventiste, dont l'un des dogmes essentiels est qu'il faut prendre à la lettre les prohibitions du Christ concernant l'usage des armes, ne doit

pas être propagée pendant la guerre. Ce sont là d'étranges adventistes et d'étranges chrétiens, car, si leur doctrine a une raison d'être quelconque, c'est à condition qu'elle soit appliquée en temps de guerre. Prêcher la paix entre les hommes tandis qu'ils ne se battent pas, ce n'est pas très méritoire ; ce qu serait véritablement utile, c'est de les amener, tandis qu'ils se battent, à déposer les armes pour obéir au Christ et

a sa parole. Ce reniement des adventistes, les seuls chrétiens qui restaient au monde, réduit à un le nombre des véritables fidèles disciples de Jésus Christ ; il n'y a désormais plus qu'un homme pour qui l'Evangile soit une loi, une règle de conduite : ce chrétien unique, c'est le pasteur qui vient d'être incarcéré. Encore insinue ton qu'il est aliéné.

Les autres chrétiens, qu'ils se disent luthériens, calvinistes, quakers, ou même adventistes, n'ont plus ce droit de se donner pour des disciples du Christ. Ils peuvent bien se réunir pour lire l'Evangile ; ils ne respectent plus le livre saint ; ment comme s'ils ne l'étaient point.

les hommes, ayant Dieu pour père com- front.

ne point se battre ; la guerre est un crime contre Dieu, dont elle tend à détruire les créatures, et contre l'humanité ; un chrétien ne doit pas prendre

Or, parmi les innombrables prédicateurs qui pullulent dans les innombra. bles sectes qui se réclament de l'Evangile, aucun n'a osé, à l'occasion de la guerre, rappeler les enseignements et les prehibitions du Christ. Et ce qu'aucun pasteur n'osa prêcher, aucun fidèle n'osa l'appliquer, de son propre mouvement.

Qu'est-ce à dire, sinon que l'Evangile n'est plus la loi du monde, et que, comme l'écrit Alfred Loisy, dans son admirable Guerre et Religion, la figure de Jésus, dont l'auréole éclaira les sièeles passés, n'est plus qu'une ombre qui s'efface à l'horizon du nôtre?

« L'Evangile de Jésus ne suppose point la patrie, il la supprime », dit encore Alfred Loisy. " La guerre entre vrais chrétiens serait chose absurde et inconcevable, s'il existait de tels chrétiens ». A jamais les patries n'ont été si vivantes et si respectées, et des hommes de toutes les religions se battent sans remords. C'est donc bien que l'Evangile de Jésus n'est plus la loi de personne et qu'il n'existe plus de vrais chrétiens.

On nous pardonnera d'avoir, en cette semaine de Noël, enregistré, à la suite de l'exégète du nouveau Testament, la faillite de l'Evangile de Jésus, et dressé l'acte de décès du christianisme. Co n'est pas la guerre qui l'a tué; mais elle a permis de constater son trépas.

Georges GLAIRET.

#### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Champagne, l'ennemi a tenté pendant ils n'obéissent plus à sa loi. Ils se disent la nuit de nous enlever, à coups de grechrétiens, mais ils se conduisent exacte- ades, un petit poste d'écoute vers la cote 193, L'attaque a complètement échoué. L'Evangile leur dit en effet que tous | Nuit relativement calme sur le reste du

# et Castelnau

« Si le coup de force est possible...»

Charles Maurras profite de certains artieles consacrés par M. Georges Clemenceau au général de Castelnau pour prendre sous son insolente et fate protection le major général des armées de la République.

Et, aussitôt après son éloge du général de Castelnau, le cuistre de l'orléanisme évoque le souvenir et la figure de Monk, du Monk historique, du général qui fit de Charles Stuart le roi d'Angleterre, mais aussi d'un Monk à venir, d'un Monk qui imposerait aux Français de 1915 la tyrannie de Philippe d'Orléans, d'un Monk qui nous livrerait à Louis-Philippe III.

Il dit des chefs militaires qui voudraient hien perpétrer ce coup abominable, que serait le coup d'Etat pendant l'invasion ;

" Qu'ils soient de droite ou de gauche,

ls seront les bienvenus... n Pour apprécier à sa valeur cette sollicitation grossière, qui est une injure à l'armée, il faut se reporter au petit livre dans lequel Charles Maurras a fait la théorie du Coup d'Etat, livre intitulé : Si le coup de force est possible 1 ..

Maurras cite, dans ce livre, une lettre d'un Ligueur de son Action française qui déclare :

" Nous ne pouvons pas ne pas réussir avec des généraux, comme j'en connais, qui, fils de la faveur républicaine, seront demain les plus ardents à briguer des faveurs royales plus grandes. »

L'homme qui manifestait, il y a quelques années, un tel mépris pour les généraux qui, en 1914 et 1915, ont repoussé l'ennemi des portes de Paris aux bords de l'Aisne, de la Meuse et de l'Yser, n'insultait pas que les chefs militaires. Il s'imaginait que, dans la France contemporaine, tout et tous étaient à corrompre ou à ache-

" Ayons de l'argent, écrivait-il, et par l'argent, achetons tous les moyens et tous les mobiles. Achetons les femmes, achetons

les consciences..., les trahisons. » Il faut ne pas oublier non plus que, dans ses divers projets de coups de force, Maurras prévoit la mutinerie militaire (Si le Coup de force est possible, p. 19).

est adressée par Maurras au général de Castelnan:

« La supériorité morale des chefs ainsi attaqués, écrit Maurras, à propos de Castelnau, est de ne se préoccuper que de l'ennemi du dehors. Mais si la lutte des partis, qui recommence, entreprend de nouveau de les envelopper, cette conduite vertueuse exclusivement nationale pourrait constituer. en fait. l'infériorité de ces nobles ames. Pour eux et pour la France, le plus sage serait de ne pas se laisser recouvrir par une anarchie déjà débordante. »

C'est après avoir adressé cet appel déguisé au coup de force que Maurras évoque Monk, le faiseur de rois, et avertit les généraux factieux, s'il s'en trouve, qu'ils " seront les bienvenus ". Quel dessein criminel Maurras poursuit-

il en s'ingéniant aussi tortueusement à mê-Jer à ses histoires louches et ténébreuses le nom du général de Castelnau ? N'obligera-t-on pas ce mystérieux coquin à ne pas tenter de compromettre les chefs

de notre armée, au moins pendanti la durée de la guerre ? Il a donc bien peur que la France soit victorieuse, qu'il cherche tant à la désunir et à embarrasser les artisans de la vic-

### Faits divers

Le feu

Incendie assez grave, cette nuit à 2 beures 30, 70, rue Vivienne dans le magasin de fourrures de M. Valenciennes. Le leu a été éleint par les ompiers après une neure de travail. Dégâts

Ce matin, commencement d'incendie, 15, rue Morand, dans la cartonnerie Bachelet. Les pom-piers se sont rendus matires du sinistre après ne demi-heure de travall.

#### Pauvre pochard

On dit couramment qu'il y a un bon Dieu spécial pour les ivrognes. En ectte occurence, il ne s'est guère montre ciament pour Robert Quinmauet, 26 ans, infirmer, sans domicile.

Celui-ci, vers 2 heures 30 du matin, ayant bu plus que de raison deambulant en zigzaguant dans le laubourg Montmartre torsqu'il fut culbrité par un taxi-a-no. La voiture lui passa sul les appes et un fractura la cuisse gauche. Le biesse transports à Phoputal Lariboisière.

#### Bourse de Paris

A la veille de deux jours fériés, le marché es. inactif et la hquidation s'effectue dans le plus rand came. Fonds d'Etal : Français 3 010, 63.75 - Exte-

ras prévoit la mutinerie militaire (Si le Coup de force est possible, p. 19).

Revenons maintenant à l'invitation qui



#### **Disputes**

Un homme et une semme montèrent dans mon wagon d'impériale. Ils étaient encombres d'un panier et d'un sac. Las paquels ne sont point chose facile à grimper la-haut; pourtant avec patience et douceur

Ces deux vertus manquaient-elles au cou-ple? Après une entrée assez mouvemen-tée la femme s'écria d'un ton aigre : - Pourquoi venir ici, quand on pouvait

rester en bas? -Les troisièmes étaient trop loin-

— Je te l'avais dit.

— Eh bien ! redescends.

Etc., etc... Les propos d'une dispute
ont peu d'intérêt fort souvent. Ce qui est
plus curieux, c'est d'observer comment, à propos d'un désaccord tout à fait futile, un nomme et une semme peuvent arriver à se jeter à la tête toutes les rancœurs de leur misérable existence. On dirait qu'avec soulagement, les êtres accueillent l'occasion d'exhaler tout ce qui s'amasse en eux d'aigri et de méchant, au cours des années ter nes passées côte à côte.

Pris séparément, ces deux êtres n'étaient peut-être nullement mauvais. La femme avait une figure assez intelligente. Le visage de son compagnon était souffreteux et résigné. Quand ils furent las de ressasser leurs griefs, ils se quitterent brusquement et s'en furent s'asseoir, toin l'un de

Je les plaignais et plaignais en eux tous les ménages semblables qui n'ont d'autre raison de continuer à vivre ensemble que la pauvreté et la force de l'habitude. Les disputes sont leur pain amer de chaque jour. Et pourtant ! s'ils avaient la minute de cou-rage de la simple réflexion, la dispute leur apparattrait ce qu'elle est, une tache sur la belle trame de la vie que tant et tant abiment à l'envie.

Fanny Clar.

#### Ce qu'a distribué le Secours National

Le Comité du Secours National vient de publier le relevé des subventions allouées par lui à des œuvres d'assistance, des distributions de secours en numéraire et en nature pour venir en aide aux populations

civiles victimes de la guerre.

Il s'agit de l'espace de temps qui s'estcoulé du mois d'août 1914, date de la création du comité, au 31 août 1915, soit un an

Le public a toujours eu une tendance à se montrer quelque peu sceptique en ce qui concerne la distribution des sommes recueillies par les différentes œuvres de cha-rité. Il a donné, il continue à donner, n'em-pêche qu'à chaque instant on entend dire dans la rue, dans l'atelier, au café, par tout en somme : - Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire de

toute cette « galette » qu'ils ramassent ? En publiant le relevé de ses opérations, le Comité du Secours National pourra rassurer les plus timorés et l'éloquence des chiffres parle ici avec toute sa force.
Voici le total des sommes versées en nu-

meraire par le Secours National pendant

Œuvres secourues Repas populaires: 3.135.844 fr. 80; Repas populaires: 3. 15. 15. 15. 15. Ouvroirs: 1.269.131 fr. 95. General d'apprentissage: 58.662 fr. 15: General d'assistance à l'Enfance: 448.017

Mranes 80: Colonies de vacances : 177.976 francs ;

Œuvres d'assistance générale à Paris et dans le camp retranché : 1.016.980 fr. 65 ; Œuvres d'assistance générale dans les départements et secours aux réfugiés 1.044.201 fr. 40. Secours individuels

Secours à divers : 166.260 francs. Secours en nature Achat de charbon : 319,990 francs :

Achat de vêtements : 130.117 fr. 60. Et tous ces chiffres donnent le total respectable de 9.106.197 fr. 90. A cette somme, il faut encore ajouter la

distribution dans les départements envahis, en Alsace-Lorraine et aux réfugiés, de ve tements et d'objets provenant en partie du Comité France-Amérique : Vetements pour hommes, 89.617 pièces ; pour femmes, 69.877 ; pour gargons, 17.545;

pour fillettes, 29.493 ; pour enfants, 22.285 pour bébés, 62.050. Divers, tels que couvertures, literie, objets de pansement, laine, tabac, objets divers: 40.583 pièces. Au total: 331.450 pièces. Le Comité du Secours National n'a qu'un

but : lutter contre la misère. Jusqu'à présent, il a noblement rempli la tache qu'il s'était assignée.

### Budget de Paris

Grosse séance, hier, au conseil munici-pal. Il s'agissait de vérifier la gestion de l'exercice 1914, puis d'établir le budget de l'exercice 1916. C'est à la première opération qu'on s'at-tache d'abord.

Au nom du comité du budget et du con-trôle, M. Rebeillard présente son important rapport sur le compte de gestion du rece-veur municipal et le compte administratif

pour l'exercice 1914. Il expose que le budget de 1914 reflète assez fidèlement les perturbations que l'état de guerre a apportées à la vie économique de la cité : commerce ralenti, transactions suspendues, la plupart des indus-

tries fermées, moratorium, etc.

Mais une impression se dégage : c'est
qu'à aucun moment la vie de la cité n'a été arrêtée et que les prévisions du budgef de 1914 ont été suivies d'assez près. L'excédent des dépenses sur les recettes ne s'é-lève, au total, pour les fonds généraux de 1914, qu'à la somme de 25 millions 783,128 francs 37.

M. Rebeillard expose ensuite la situation de compte de 1914 et fait connaître les principales moins-values, présentées par les différents chapitres, les principaux restes à recouvrer et les abandons de crédits. Tous ces comptes sont adoptés sans op-

#### LES PRETS DU MONT-DE-PIETE

M. Petitjean présente son rapport bud-étaire sur le Mont-de-Piété.

Il fait voter un certain nombre de vœux portant notamment : Que le gouvernement fasse supprimer le trafic habituel des reconnaissances dans le sens indiqué par le Conseil d'Etat dans son

avis en date de juillet 1905 ; Que le ministre des finances autorise d'élever de 500 francs à 3,000 francs les prêts sur valeurs mobilières ; Que le préset de la Seine recherche, d'accord avec les pouvoirs publics, les moyens d'assurer au Mont-de-Piété, la possibilité

de réduire incessamment, dans une large mesure, le taux des intérêts des prêts sur gages, en lui facilitant les moyens de constituer un fonds de dotation ou de se procurer à meilleur marché les capitaux de son emprunt, soit par la municipalisation de l'établissement, soit par une subvention annuelle.

annuelle.

Le conseil adopte en outre une proposition de M. Lemarchand tendant à affecter
un crédit pour le dégagement gratuit d'ohjets de première nécessité engagés au
Mont-de-Piété. Ce crédit sera égal à celui
accordé par l'Etat dans le même but, sans
dépages provincions le moulant de 500 000 dépasser toutefois le montant de 500,000

Les nantissements à dégager devront être composés exclusivement d'objets de pre-mière nécessité, tels que linge de corps, vêtements, literie, outils, etc., et apparte-nir aux séries d'engagements ou de renouellements comprises entre le 1ºr janvier

1913 et le 1° novembre 1915.

Il est bien entendu que cette délibération n'aura d'effet que si les Chambres votent 500,000 francs pour la contribution de l'Effet.

#### Pour les Poilus

L'Européen, « ciné-concert », le coquet établissement de la rue Biot, place Clichy, a décidé, durant les fêtes, de recevoir à demi-tarif, en matinée et en soirée, tous les nilitaires en uniforme.

Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle aux nombreux « poilus » qui pourrent tous, ainsi, aller se réjouir aux aventures joyeuses de l'inimilable « Charlot » et applaudir les meilleures vodettes du music-hall

#### Pour l'armée d'Afrique

L'assemblee genérale de l'Algériènne, a été honorée par la presence du President de la République, qui avait à sa droite Mme Régis, présidente fondatrice de l'Œuvre et à sa gauche « Sergent. le général Duparge. M. Viviani, ministre, prési-

MM. Colin, Flandin, senateurs; Broussais, nomson, froum, deputes : le général Bosc, l'in-erprète en chef Oesiager, les Imans Katrandji et lokram, le maire du neuvième arrondissement,

Mokram, le maire du neuvieme arrondissement, etaient sur la tribune.

Le sénateur Colin a célébré nos héros d'Afrique, c.tant les exploits merveilleux des Européens africains et de leurs frères indigènes.

Le député Broussais a exposé les travaux de l'association, folicitant tous les sociétaires de leur zèle patriotique et en particulier les dames détéguées à l'ouvroir.

leleguees à l'ouvroir.

Il annonça qu'a l'occasion du premier janvier on enverrait aux blessés des dattes qui viennent en partie de la commune de Biskra.

Il a montré que l'Algérienne soutenait mora-tement et matériellement nos blessés, les accueillent à bras ouverts boulevard Haussmann après de la braite de l'angle de la principal de l'angle de la partie de l'angle de l'angle de la partie de l'angle de l'angle de l'angle de l'angle de l'angle de la partie de la commune de la partie de l es avoir visités dans les hôpitaux, leur parlant lu bled, facilitant leurs correspondances, dis-ribuant les journaux, leur servant de secrélai-res, puis les recommandant pendant leur conlescence à des personnes amies , etc., etc. Il ppela que c'est à l'Algérienne que l'on doit nitiative des premières funérailles selon le rite isuman à Paris.

Puis M. Tayeb Idriss El Hadj Mançour dit français et en arabe à Mme Régis toute la ennaissance que lui vouent les blessés. M. Viviani, ministre de la Justice, évoqua ses uvenirs d'enfance sur la terre africaine, célé ant avec son habituelle éloquence nos braves lats qui, grâce à leur énergie et surtout à admirable ténacité, nous assurent la victoire

#### Tribune des Lecteurs

Je reçois votre tres intéressant article du 11

courant sur la situation qui est faite aux chi-rurgiens-dentistes. Je tiens à vous féliciter très vivement et souhaite que voire campagne reussisse. En effet l'Armée, au bout de 15 mois de cam-

Chirurgien-dentiste moi-même, diplômé de la Faculté de l'aris depuis 1906, jamais l'armée n'utilisa mes aptitudes et j'ai ce point de comn'utilisa mes aptitudes et j'ai ce point de commun avec quantité de mes confrères, Notre instruction générale, notre éducation nous obligeant à une certaine élévation, à une certaine dignité, ceci explique pourquoi étant restés dans le service actif nous ayons gagné des galons. On sent évidemment dans l'esprit des Ministres de la Guerre une difficulté à nous prendre, à nous affecter dans le service de Santé avec les grades que nous avons conquis de haute lutte souyent. Pour ma part j'ai gagné, et je m'en honore, c'est certain, le grade de sous-lieutenant. L'ai c'est certain, le grade de sous-lieutenant. J'ai 15 mois de campagne, mais je rendrais plus de ervice dans un échelon de santé, que dans une

Combien de malheureux poilus sont venus me rouver pour leur faire l'extraction qui soulage. ou leur donner les soins qui guérissent. Je ne puis, hélas l'alors ils s'adressent à un major, plein de bonne volonté, muis incompétent, et le maineureux ne'st pas soulagé. La guerre n'audrait duré que 6 mois, on pouvait attendre, mais voila le deuxième hiver qui commence avec tout le lugubre cortège des douleurs, névralgies de la face, consécutives à l'humidifé, au froid, et au manque de soins. Il est nécessaire d'aboutir à une solution prochame. Permettez-moi de ous remercier de votre article, je souhaite ar-emment que vous continuiez votre campagne vous serais très reconnaissant de m'envoyer

Je souhaite que le Sous-Secrétaire d'Etat du service de Santé prenne une décision rapide. Il fera bonne œuvre de français, en contribuant dans une très large mesure à l'emploi actif et di-rect des forces vives de la nation, et au soula-gement, à la guérison de nos braves soldats.

Les soins buccaux nous réclament, les restau-rations faciales sont, hélas l'nombreuses et nos soins leur sont acquis définitivement, -Receyez, Monsieur, l'assurance de mes meileurs sentiments.

#### UN OFFICIER. Groupes et Syndicats

Syndicate A-20 heures - Comité Confédéral de la C.

7. T. (au siège).

A 20 heures 30. — Serruriers en bâtiment (à la permanence).

Parti Socialiste A 20 heures. - Montreuil-sous-Bois (32, bou-

A 20 heures — Montreun-Sous-Bus (32, Dou-levard Chanzy).

A 20 heures 30. — 11°, Roquette-Marguerite (95, rue de Charonne. — 11°, Saint-Ambroise (9, rue du Général Blaise). — 18°, Goutte d'Or (au siège). — Courbevoie (8, rue de l'Hôtel de Ville). A 21 heures. — Nogent (69, Grande Rue). Locataires

A 19 heures. - Courbevoie (8, rue de l'Hôtel

#### L'appel de la classe 1917

Les convocations sont lancées

Les bureaux de recrutement, qui avaient réparé le travail de répartition de la réparé le travail de la loi relative à l'appel de ce contingent. ont lancé dès mardi un certain nombre de

Plusieurs milliers de jeunes gens résitiliaire de Paris ont reçu hier matin et hier après-midi leur feuille de route pour la première quinzaine de janvier ; les autres ne tarderont pas à être fixés sur leur de la première quinzaine de janvier ; les autres ne tarderont pas à être fixés sur leur de la première quinzaine de janvier ; les autres ne tarderont pas à être fixés sur leur de la première quinzaine de paix ils poussaient une brouette dans une usine. Songez que des ouvriers militaires gaguent 6 ou 7 francs

## Regards vers l'Est

### RETOUR

netre philosophie, notre croyance ou notre foi, ce mélange d'intellectualité acquise ou héritée, la vie qui ne semble avoir pour but que de continuer, nous tend sans cesse le désir comme nous faisons d'un hochet aux enfants auxquels nous voulons faire faire leurs premiers pas. Nous ne pouvons savoir pour quelle fin proche ou lointaine nous vivons, mais nous vivons et nous semons la vie, et nous semons la mort qui se mêlent et participent à la fois l'une de l'autre comme l'ombre et la lumière. Et la plupart de ceux qui, comme moi, ont vu la mort de près, au feu, ont été sans doute étonnés de n'y point songer pour eux-mêmes pendant la mêlée... C'était quelques temps après le com-

bat qui avait été acharné. Ceux qui en étaient revenus, meurtris de chair, de cœur et d'âme, éprouvaient seulement le besoin impérieux de dormir n'importe où et n'importe comment. Les renforts ayant continué de progresser dans notre sens, notre mission se trouvait terminée. On nous avait relevés sur nos positions qui étaient dépassées et nous avions regagné le cantonnement à quelques kilomètres de la ligne.

A peine étions nous installés qu'un des hommes restant de ma section vint me trouver. C'était un brave enfant, un bon | baient autour de toi ?... » petit Breton intelligent mais sans culture, un soldat très sûr, très dévoué et pourrais tomber aussi... » qui n'avait jamais bronché dans le ser-

- « Sergent, me dit-il, voulez-vous écrire une lettre pour moi à mes parents ?... »

Il était illettré. D'habitude c'était un de ses amis, un Breton, qui écrivait pour lui. Mais celui-là était tombé, là-bas, dans la journée, tué ou blessé.

chir longtemps. Son grand silence était

La vie qui se moque de ce que nous | plein de mots malhabiles et troublés qui nommons pompeusement nos idées ou montaient de son cœur à son cerveau, qui s'y heurtaient et se perdaient sans qu'il puisse les retrouver sans doute : — « Eh bien, dites que je vais bien,

> sergent... » - « Oui... oui... sans doute. Mais après ?... »

Il fit visiblement effort pour tirer quelque chose à lui qui fût neuf, vif et dru comme son cœur, comme son âme ingénus et charmés, et qui les peigne :

- « Eh bien, dites qu'on l'a échappé belle et que ça a été rude, sergent... » Et, presque tout de suite, il ajouta — « Et que je les embrasse bien... »

— « Oui, sans doute, mon petit Jean, lui dis-je. Mais encore ?... » — « Et que, malgré tout, je n'ai pas eu peur... »

Je le fixai bien dans les veux : — « Est-ce bien vrai, dis-moi, que tu n'as pas eu peur ?... »

Il affirma d'un ton qu'on sentait sans outrance et sans mensonge : — « Oh! pour ça non, sergent. C'est

vrai que je n'ai pas eu peur. » J'insistai cependant : - « Tu n'as pas pensé à la mort ?..., - « Non. Non, sergent. J'allais... j'allais... Voilà... Je ne puis pas dire autre

- « Et lorsque les camarades tom-

- « Non, je ne pensais pas que je - « Alors, c'est tout, mon petit Jean,

ce que tu veux que j'écrive pour toi ?... »
— « Oui... Oui... C'est tout... Oui, e'est bien tout, sergent... » Puis, se reprenant tout à coup, il s'écria d'un air jeune, presque candide,

où tremblait cependant toute l'émotion grave de son cœur : — « Et n'oubliez pas, s'il vous plaît, sergent... que je les embrasse bien fort...

Je pris une feuille de papier blanc. sergent... que je les embrasse bien fort...

J'attendis qu'il me dicte. Il parut réflé-oui, n'est ce pas... bien fort, sergent. »

### LE SERVICE DE SANTÉ

### La Pénurie de Personnel

XX

Dans le Service de Santé, il y a par-tout pénurie de personnel, dans la zône des munitions. Mais il serait juste de

Pour des dentistes au front sants, et c'est tout juste si on ne les traite pas d'embusqués. Tandis que sur le front, les médecins,

les pharmaciens et les officiers d'administration surabondent, dans l'intérieur principe, aux permissions de semailles, pagne pénible éprouve le besoin des soins des du territoire, ils font souvent défaut-

hôpital de 250 lits, un seul médecin, qui seuls, du moins c'est ainsi que son ordre est à la fois Médecin-chef et médecin a été compris - et exécuté. traitant. Pourtant c'est bien sur le territoire qu'on peut soigner véritablement les blessés, évacués en hâte du front.

Ce qui est vrai pour le personnel supérieur l'est également pour le personnel inférieur. Dans presque toutes les régions, les hôpitaux réclament, sans succès, le personnel indispensable. Et les réclamations trop fréquentes ont pour seul résultat d'indisposer, contre le naïf demandeur, les bureaux de la direction régionale du Service de Santé.

On a vu des Infirmiers majors consciencieux faire des rapports pour signaler au Médecin-chef de l'Hôpital que les malades manquaient de soins, et le Médecin-chef mettre simplement les rapports au panier, pour ne pas avoir d'histoires.

Ne pas aveir d'histoires ! Voilà le grand principe des malins qui veulent avoir de l'avancement. A la pénurie de personnel s'ajoute

cette autre plaie : le changement perpétuel des gradés et des hommes affectés aux hopitaux.

Depuis le début de la guerre, on n'a cessé d'appeler des classes du Service auxiliaire pour avoir le plaisir de les renvoyer dans leurs foyers et pour les rappeler de nouveau. Or, la plupart des Infirmiers, dans la zône de l'Intérieur, appartiennent au Service auxiliaire. Comment auraient-ils pu apprendre trichien Lika saute sur une mine et le Triquelque chose ? Dès qu'un service com- glav, navire du même type est coulé par mence à marcher, on donne un coup de pied dedans.

Ce qui s'est produit, au sujet des mutations, est inénarrable, Presque tous les et de la banlieue. Une première application infirmiers ont un prétexte quelconque pour quitter l'hôpital où ils se trouvent : les uns comme métallurgistes, les autres | lieue. comme électriciens, automobilistes, ouvriers du bâtiment, tailleurs, cantonniers, etc., etc.

Quant aux cultivateurs, ils partent continuellement en permission de 15 jours, sous prétexte de semailles, de moisson, de fenaison, de vendanges, etc. A-t-on complètement oublié que nous sommes en guerre? Cela paraît vraisemblable, car les travaux de la paix, l'em-

portent sur les autres préoccupations. Il est également scandaleux de voir embusquer de simples manœuvres, comant dans le ressort du gouvernement mi- me métallurgistes, sous le prétexte qu'en ouvriers militaires gaguent 6 ou 7 francs éteint, vers sept heures du soir, au théatre par jour pendant que d'autres, sur le Robert-Houdin, boulevard des Italiens.

front, se font casser bravement la figure pour 25 centimes.

faire un tri sérieux, même parmi les Il semble que les malades et blesses, ouvriers inetanurgistes, sans partet de une fois sortis de la zône des armées, ceux qui sont, en réalité, vidangeurs ou rémme.

Réjane, 8 h., Alsace.

Gymnase, 8 h. 30, Les Deux Ve Il semble que les malades et blessés, ouvriers métallurgistes, sans parler de

Occupons-nous un peu des blessés qui, guéris, doivent redevenir des combattants! Récemment, sous le prétexte que les chefs de corps étaient rebelles, par le Ministre de la Guerre a donné l'ordre Il est fréquent de trouver, dans un de laisser les malades se soigner tout

A. LEBROUX.

#### Dans les cercles ouvriers allemands on ne parle que de la paix

Amsterdam, 30 décembre. — La Bernen Tagwacht, socialiste, publie une lettre de Berlin dans laquelle on relève les observations suivantes:

« La presse allemande ne doit pas faire allusion à deux démonstrations imposantes qui ont eu lieu lors de la dernière session du Reichstag et à quelques tentatives de démonstrations qui échouèrent grâce aux mesures draconiennes prises par la police.

« Dans les cercles ouvriers, on ne parle que de la paix.

« Le gouvernement craint que les mani-festations ne s'étendent et que les nouvelies de ces démonstrations ne parviennent au front. »

Le journal hollandais Vaderland apprend que la garnison de Berlin vient d'être renforcée à la suite des récents troubles.

----

#### De 15 heures à minuit

- 515° jour de guerre.

- Une division navale autrichienne ten-te une sortie de Cattaro. Le destroyer aules escadrilles alliées.

- M. Malvy a décidé que des quantités importantes de viande frigorifiée seront mi-ses à la disposition du commerce de Paris de cette décision va être faite dans les quartiers de la périphérie parisienne et dans les grosses agglomérations de la ban-

- Les débitants estimant que l'arrêté du préfet de police interdisant la vente au détail des spiritueux jusqu'à onze heures du matin, est illégal, défèrent ledit arrêté au - Baisse sur les œufs qui va, pour cer-

taines catégories jusqu'à un sou par œuf. - Le général de Castelnau est rentré en France.

- Les recrues de la classe 1917 vont recevoir leurs ordres d'appel. Elles ont été réparties dans la proportion fixée par le ministre de la guerre, dans l'infanterie, l'artillerie de campagne et la cavalerie - Les deux aviateurs français Madon et

refusé de donner leur parole d'honneur de ne pas s'enfuir, ont pu regagner le territoire français à Evian, via Ouchy. - Commencement d'incendie rapidement

Chatelain, internés en Suisse, qui avaient

#### LES PLANCHES

#### **ÉCHOS**

Ce soir, aux Folies-Bergère, première représentation de la nouvelle revue d'hiver : Jusqu'au bout ! 25 tableaux de M. G. Arnould, musique nouvelle et arrangée de M. Patusset. Interprétée par M. Prince-Rigadin, Mmes Nina Myral, Rose Amy, Vanna, Marguerite Yvon, Denise Grey, Marco, Bl. Aldée, etc., et Cébron Norbens. MM. Blancara, de l'Opéra-Comique, Biscot, Murio, Morisot, Meret, Vetty, etc., etc... Mle Juliette Priquet, première danseuse étoile et le corps de ballet sous la direction de Mme Daynes-Papurello. Daynes-Papurello.

Concert Mayol. — Aujourd'hui première représentation de Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh! opérette à grand spectacle, en 2 actes, de Madeleine Guitty, musique de Colo-Bonnet. Artistes: Mmes Madeleine Guitty, Blanca de Bilbao, Paulette Franck, Princesse Marja, Riri Bouché, etc.. MM. Mansuelle, Castelli, Moraize, Rastel, etc. Au premier acte, pour la première jois à Paris, Les huit négresses de Zanzibar, princesse de sang royal, beautés noires incomparables. 50 artistes, 2 décors de Maréchal, 100 costumes de Pascaud. Partie de Concert: rentrée de Parisy's, Popino, Martineck, et loutes les Etolles de Paris. A l'occasion des jêtes de l'An, matinées: samedi 1er, dimanche 2 et lundi 3 janvier.

Madame Auguste Germain et son fils, profon-tément touchés des marques de sympathie qu'ils unt reçus, remercient vivement les personnes qui ont assisté aux obsèques de leur regretté mari et père Auguste Germain, ainsi que celles qui ont bien voulu lui faire parvenir, en cette douloureuse épreuve, leurs condoléances.

#### Courrier des Spectacles

Renaissance. — Samedi et dimanche à 2 heures 30 , matinée de La Puce à l'oreille.

Aux Variélés. - Samedi et dimanche, à 2 heures 30. matinée de Mademoiselle Josette, ma

w

Nouveau-Cirque — A l'occasion des fêtes du our de l'An, le Nouveau Cirque donne des ma-inées à 2 heures 30. Demain samedi 1<sup>e</sup>r et dinanche 2 janvier avec les attractions et An-onio, toréador, l'amusante fantaisie bouffe. Soirée à 8 heures 30. Location ouverte de 11 leures à 7 heures.

Au Cagibi, 25, rue Caumartin. — Samedi et di-manche à 2 heures 30, matinée, avec les chan-sonmers et la revue Paris qui change.

#### CE SOIR

THEATRES COMEDIE-FRANÇAISE, 7 h. 45, Une Chaine.

ODEON. 8 h., La famille Benoîton. OPERA-COMIQUE, Relache

TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15. Fils d'Alsace. PORTE SAINT-MARTIN. - Jour de l'An Cyrano de Bergerac. Du mardi 28 décembrau jeudi 6 janvier inclus tous les soirs. Cinc matinees: jeudi 30 décembre, samedi 1, di-manche 2, lundi 3 et jeudi 6 janvier (M. Le Bargy, Mme A. Mégard, M. L. Gauthier, M. A. Calmettes).

Gaîté, 8 h. 30. Vous n'avez rien à déclarer. Théâtre Antoine. 8 h. 30, La Belle Aventure. Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h., L'Aiglon. Chatelet, 8 h., Les Exploits d'une petite fran-

caise.

Athénée, mardi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 30, L'Ecole des Civils, revue.

Variélés, 8 h. 15, Mademoiselle Josette, ma

NOUVEL AMBIGU. — Jour de l'An : Sherlock Holmes. Mardi 28, jeudi 30, vendredi 31 de cembre, samedi 1, dimanche 2, lundi 3, man di 4. Trois matinées : samedi, dimanche el lundi. (MM. H. Baur, Janvier, Numès, Garray, Stacquet, Mmes Andrée Pascal et Ros Bruck).

Renaissance, 8 h. 30, La Puce à l'oreille;
Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, 11
faut l'avoir, revue.
Bouffes Parisiens, 8 h., Kit.
Grand Guignol, Le Mystère de la Maison Noire
2 h. 30 et 20 h. 30.
Apollo, 8 h. 15. La Cocarde de Mimi Pinson.
Cluny, 20 heures 30, Les Huns et.. les autres.
Déjazet, 8 h. 30, Les l'innés de Rosalie.
Château d'Eau, 8 h., Les Cloches de Corneville.
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, Cabiria, film de
Gabriele d'Annunzio.
Théâtre Albert le (64, rue Rocher W. 81-54)
2 h. 30 et 8 h. 30, L'Enfant du Miracle (Les
vesque, Burguet).

vesque, Burguet). MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. - Tel. Gut. 68-07. - Cora Laparcerie et sa troupe. Pour la première fois à Paris, la célèbre attraction Martineck, et toutes les étoiles de Concert.

Le Cagibi, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue. Folies-Bergere, 8 h. 30, La Revue des Folies-

Bergère.
Scala, 8 h. 30, Taisez-vous... Méliez-vous, revue.
Eldorado, 8 h. 30, Concert.
Olympia, 8 h. 30, Altractions.
Gaité Rochechouart, 8 h. 30, C'est Mimi! revue.
Ba Ta Clan, 8 h. 30, Un Bouchon, Les oreilles ennemies vous écoutent, revue.

Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et Chut ! Chut ! revue.

EUROPEEN, 5. rue Biot, place Clichy) Tél. Marc 13-35. Tous les soirs à 8 h. 30, Musichall, Cinéma. Les plus beaux films, les meilleurs artistes. Jeudis, dimanches et fêtes. matinée à 2 heures 30.

Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers, et la revue. La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, Taisez-vous, Mais... fiez-vous, revue.



Capucines. Revue.
Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions, Antonia.
Toréador, fantaisie bouffe.

#### CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALA-CE, 24, boulevard des Italiens. Tous les joura de 2 heures à 11 heures. Actualités. Pro-gramme varié. Intéressant. Orchestre sym-phonique. TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Tel.

rée à 8 heures. Autour de la guerre. Actua-lités au jour le jour. OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — La Noêt du Vagabond (Signoret). Zizi, comédiavec Rozenberg. Le Poilu de Victoire (Polin) Actualités militaires.



LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Léon Bayle.

EMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon 123, rue Montmartre, Paris (20)

### Aux Ecoutes

### Ferdinand et Capus

La Bajonnette, le vivant journal satirique parisien, consacre son dernier numé-ro à l'apostat si cher aux moines assomptionnistes : Ferdinand de Bulgarie.

Ce répugnant individu, qui ne ment ni au sang des Cobourg, ni au sang des d'Orléans ; ce digne héritier de ces deux li-

gnées de traîtres est présenté par des artistes impitoyables : Léandre, Huard, Paul Iribe, Legrain, etc.

Neumont représente le renégat en con-versation avec Judas Iscariote : - Mon vieux frère, dit celui-ci au tsar du R. P. Bailly et du duc de Vendôme, il ne te restera plus, comme à moi, que la corde pour te pendre.

dinand de Bulgarie Philippe d'Orléans et tous les orléanistes pour le... taper. C'est à Alfred Capus qu'on avait com-mandé le texte de ce numéro. Capus ne s'était appelée jusqu'à ce jour rue des Etuves. s'est pas fait prier. Il a pondu une grande page sur " l'hyène bulgare ». Il y met du jus, comme disent les soldats. C'est justice, car si Ferdinand l'Apostat a pu, si

longtemps, berner les Français, la faute en est, pour une très grosse part, aux amis d'Alfred Capus, à tous ses amis. La faute en est à ses amis du Figaro et, entre tous, à son collaborateur Joseph Reinach, qui pilota Ferdinand dans la société parisienne et dans la finance, lui facilitant 'achat des canons avec lesquels le tsar des Bulgares tue maintenant les Serbes, en atndant de tuer les soldats de Sarrail.

La faute en est aux vieilles bourriques de l'Institut qui — ignorance et vanilé! — invitèrent à dîner le monarque au nez crochu ; ces vieillards prenaient son blair d'Orléans pour un nez bourbonnien et, de l'avoir à leur table, ils se sentaient com-

nistes de Capus, à Daudet et à ses co-cra-pules qui furent les premiers à s'exciter sur ce nouveau souverain, et à soutenir le Vendôme, lequel devait finir par l'échec grotesque de sa mission aux Balkans. C'est donc bien Capus qui devait prononcer publiquement le mea culpa ! de tous

ces coupables qui, par ignorance, vanité ou

La faute en est surtout aux amis orléa-

cupidité, induisirent en erreur le peuple de Paris et le peuple de France. A la sottise de tous ces salonnards orléanistes, de tous ces académiciens réactionnaires, s'oppose heureusement la oyance patriotique d'un homme d'Etat ré-

publicain: Waldeck-Rousseau. L'homme à qui la France doit d'avoir été septisée contre les moines avait jugé le sar des Bulgares, le futur complice du Kaiser, le renégat qui, pour se tourner contre la Russie et la France, se fit pardonner par le Pape, grâce aux assomptionnistes, l'apostasie qui l'avait brouillé avec François-Joseph. « On a raconté pourtant, écrit Capus, que

Waldeck-Rousseau ne s'était pas trompé au sujet de ce personnage. Il en avait flairé l'odeur suspecte ; il avait deviné le mas-que implacablement collé à la figure, mais qui parfois glissait. Waldeck-Rousseau

avait un art profond pour saisir chez les hommes ce moment-là ; et, dans une visite que lui fit Ferdinand, il se montra si glace, si près de l'insolence que les journaux de l'époque notèrent cet épisode. « Le prince de Bulgarie, dit-il un jour dans un des coins des couloirs de la Chambre, ça n'existe

Nous recevons, sous bande, une dénoniation imprimée et anonyme contre un movilisé, que nous ne connaissons pas. Nous avertissons les auteurs de ce « papier » qu'ils se sont trompés d'adresse. Qu'ils voient plutôt les rédacteurs monégasques des journaux nationalistes.

Fragment de conversation... - A-t-elle du tact ? - Du tact 7 Elle est de ces femmes qui en

verraient un bracelet-montre à la Vénus-de-Milo coinme cadeau du jour de l'An 1 Non, Neumont! II restera toujours à Fer-Hommage à Vaillant : Le Conseil municipal de Saint-Denis, dans une de ses dernières séances, a décidé de don-

> -0--La vente organisée par la Ligue du Droit des Femmes dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, au profit de ses œuvres d'assistance, restera ouverte les 1er et 2 janvier de 10 heures à 2 heures. Poupées, jouets, articles pour étrennes, lainages, etc.

De nombreux lecteurs nous demandent quand paraîtra en librairie l'Aube ardente, l'admirable roman d'Abel Hermant, que publia naguère la Revue de Paris.

Nous transmettons volontiers la question à M. Abel Hermant, car, nous aussi, nous relirons avec plaisir cette œuvre rare, la meilleure de 'éorivain.

#### ----TOUS LES SPORTS

Football-Association

C'est demain à 2 heures 30 sur le terrain du Red Star Amical Club, 58, rue de la Chapelle a St-Ouen que se rencontreront, au bénéfice de l'œuvre des Ballons des Soldats et des œuvres humanitaires belges, la Ligue et l'Entente belge.

humanitaires belges, la Lique et l'Entente belge.
Voici la composition des deux teams :
Entente Belge. — But : Kogel (Standard Club-Liégeois) ; arrières : Hubin (Racing Club Bruxelles), Dated (Cercle Sportif Brugeois) ; demis : Huysman (Berschoot Athlétic Club). Van den Dey Racing Club Roubaisien), Falise (Antwerp Football Club) ; avants : Goetinek (Football Club) ; avants : Goetinek (Football Club) de Bruges), Smets (Racing Club Malines), Mullié (A.S. Anvers), Van Staceghem (Uccle Sports) Péron (Racing Club Bruxelles).
Lique — But : Baudin (C.A.P.) : errières : Huot (C.A.V.), Virano (C.A.P.) ; demis : Charles (R.S.), Ninot (Olympique), Jourda (C.A.P.).
Avants : Nigghi (U.S.S.), Bretille (C.A.P.).
Louis (J.A.O.), Vial (C.A.P.), Triboulei (F.E.C.L).

LECONS D'ANGLAIS à domicile par demot-Miss Bell. 3 bis. rue Clément-Marot, Paris.

A. B.

NAGE-PEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hópitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue dean-Leclaire, Paris (17). Nord-Sud Marcadel.